

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 16 (1986)
Heft: 2

Artikel: Bourlingeur des sommets et des sables : Roger Frison-Roche à la poursuite de "l'esclave de Dieu"
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bourlingueur des sommets et des sables



Portrait de René Caillié, explorateur français (1799-1838) qui fut le premier Blanc à atteindre Tombouctou.

«L'Esclave de Dieu»

Roger FRISON-ROCHE à la poursuite de



Il y a une quarantaine d'années, *Premier de Cordée* faisait mes délices de lecteur en quête d'horizons nouveaux. Nouveaux et pourtant si proches. Né au pied du Chasseral, j'étais attiré par l'aventure si magistralement contée par l'écrivain que je découvrais et qui porte le joli nom de Frison-Roche. J'avais lu, bien sûr, les merveilleux Jules Verne; mais Frison-Roche m'était très proche parce qu'il parlait de réalités situées en ligne droite à quelque 150 km. Du coup, Chamonix et sa collerette de 4000 et plus m'apparaissait fabuleux, et les hommes qui se mesuraient à ces géants, je les considérais comme des héros dignes de ceux de l'Antiquité. Les années ont passé et

Frison-Roche est toujours là, solide, droit comme un menhir, pourtant avec une élégance suprême ses huitante printemps. En a-t-il fait des prouesses pendant tout ce temps-là! En a-t-il gravi des sommets, signé des ouvrages (plus de vingt!), poursuivi sa découverte passionnée du monde...

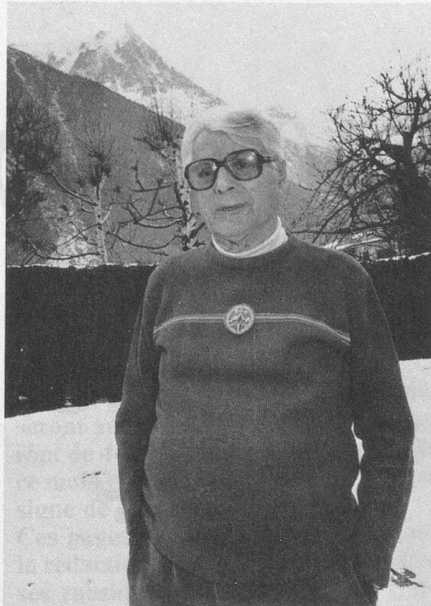
Né montagnard, tout paraissait réuni pour qu'il le restât. Mais il y a, au-delà de la Méditerranée, l'Afrique et ses

déserts, autres réalités tout ce qu'il y a de plus opposées aux précédentes et dont l'écrivain entendit aussi l'appel. Ce furent alors de longs et épuisants voyages dans le plus grand désert du monde, le Sahara ; de véritables explorations à la recherche d'émotions nouvelles, de civilisations mal connues, d'hommes bruns ou noirs, nos frères, et leurs coutumes demeurées intactes.

Un jour, Roger Frison-Roche découvrit chez un bouquiniste un manuscrit très rare édité en 1830: le journal de René Caillié, explorateur français qui fut le premier homme à peau blanche à pénétrer dans Tombouctou soixante-six ans avant la venue des Français. D'autres avaient essayé avant lui ; ils y laissèrent leur peau, le voyage étant à cette époque une aventure périlleuse. René Caillié réussit après bien des épreuves dont il triompha grâce à son courage, sa foi, sa ténacité, mais surtout parce qu'il sut se préparer à ce qui était réputé impossible. Il se fit musulman, s'habitua à vivre comme les peuplades qu'il allait affronter, apprit l'arabe et se pénétra du Coran. Odyssée fantastique que celle de ce modeste fils de bagnard obsédé par son rêve: Tombouctou!

L'esclave de Dieu

C'est ainsi que la rencontre Caillié-Frison-Roche sur les rives de la Seine allait décider de la naissance d'un livre admirable: *L'Esclave de Dieu* (Editions Flammarion), que Frison-Roche mit deux ans à écrire. Pour être le plus proche possible de son héros, pour être à même de parler de ses itinéraires en connaissance de cause, l'écrivain savoyard n'hésita pas à faire le même voyage. Et cela nous vaut un ouvrage de 470 pages qui nous tient en haleine



A Chamonix, au pied de ses chers sommets.

de la première à la dernière ligne. La grande aventure de Caillié, de Saint-Louis du Sénégal à Tombouctou est minutieusement contée, avec une fidélité de chaque instant. Ses longues et douloureuses marches, ses maladies, ses contacts avec des populations parfois hostiles, toujours méfiantes et haineuses à l'égard des chrétiens, et dont Caillié faisait la conquête le plus simplement du monde: en récitant les versets du Coran. S'il n'avait pas étudié l'arabe et le saint livre avant de se mettre en route, nul doute qu'il eût été mis en pièces...

Tout cela Frison-Roche le raconte avec une époustouflante richesse de détails. La description des lieux traversés, des hommes et des travaux, des roitelets cupides; celle des plantes, des arbres, de la faune, des montagnes et des vallées, des déserts sans fin et des oasis, constitue un véritable monu-

ment. Revenu de ses recherches, aidé dans son voyage et son travail par le fameux journal, il nous donne l'œuvre qu'il aurait créée s'il avait accompagné Caillié dans sa patiente et douloureuse exploration. Aussi a-t-on l'impression, tout au long de la lecture, que l'écrivain n'est autre que le compagnon de Caillié, mort il y a... 148 ans.

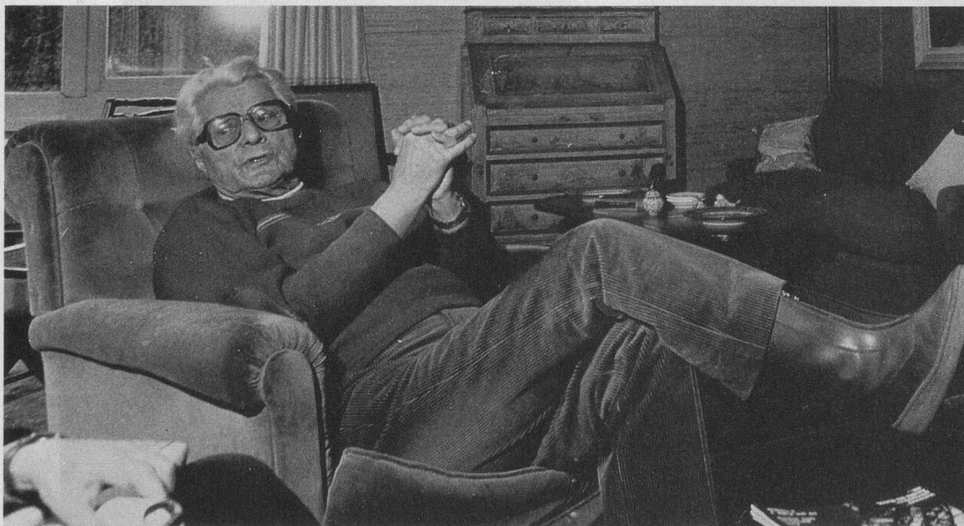
Après avoir fait la connaissance de René Caillié grâce à Roger Frison-Roche, l'envie nous a pris de faire celle de l'écrivain savoyard domicilié à Chamonix.

La passion du voyage

Roger Frison-Roche passa une partie de sa jeunesse à Paris où son père tenait un café-marchand de vin hérité de son propre père, à deux pas du Ministère de l'intérieur et du Palais de l'Élysée. Sa première place fut celle de groom, de grouillot chez Cook, à l'âge de 14 ans. Très tôt, il dut se débrouiller, son père étant décédé alors que Roger n'avait que 3 ans. «J'étais passionné de lectures et de voyages... comme l'avait été René Caillié. Passionné de géographie... Je me suis plu chez Cook où la contemplation des belles affiches de pays lointains me faisait rêver. Puis j'ai travaillé au Touring-Club de France où j'étais chargé de rédiger des itinéraires et de voyages des automobilistes. Très vite j'ai eu envie de partir, de retrouver mes racines savoyardes. Ma parenté vivait en Haute-Savoie: des montagnards, des alpagistes, comme les gens de la Gruyère. En 1923, un emploi s'offrit à moi à Chamonix où se préparaient les Jeux olympiques d'hiver. Je devins secrétaire à l'Office du tourisme local et mes activités s'exercèrent au sein du comité des sports d'hiver chargé d'organiser les concours. Je me suis tout de suite mis «à monter», à fréquenter les sommets et les grands guides, ces seigneurs de la montagne. A 17 ans, j'avais déjà quelques succès de haute montagne à mon actif.

» Pendant dix ans, j'ai été guide professionnel, moniteur de ski en hiver, après avoir commencé comme porteur pendant mes loisirs. Le journalisme m'attirait et je fis mes premières

«En quatre mois, nous avons couvert 1500 km et réussi cinq grandes ascensions dans le Hoggar.»





armes dans ce métier pendant les Jeux olympiques de 1924. J'ai commencé par la chronique locale, puis j'ai véritablement créé ce qui n'existait pas: une chronique montagnarde. Je me lançai bientôt dans le grand reportage sportif du cirque blanc. C'était l'époque de James Couttet, d'Emile Allais...

» En 1935, en tant que guide, je suis parti pour l'Afrique avec Pierre Ichac, comme membre de l'Expédition du Hoggar. Notre but: découvrir les montagnes du Hoggar à dos de chameau. En quatre mois, nous avons couvert 1500 km et réussi cinq grandes ascensions. Ce fut pour moi le coup de foudre pour le Sahara. J'y suis retourné en 1937, dans le Grand Erg occidental. Mes reportages dans le *Petit Dauphin* avaient été remarqués et la *Dépêche algérienne* m'appela l'année suivante comme rédacteur en chef. Je me suis donc installé à Alger. Et ce fut la guerre... Après une mission dans le Sahara pour Weygand, j'ai été piégé par les hostilités. Etant devenu correspondant de guerre, les troupes de Rommel me capturèrent en Tunisie. Considéré comme politique par les Allemands, j'ai été transféré à Naples, puis à Munich et enfin bouclé dans la cellule des condamnés à mort de Fresnes avant d'être remis aux mains de la police de Vichy. Grâce à un ex-capitaine de la Légion que j'avais bien connu, j'ai pu m'évader et me rendre à Chamonix en zone d'occupation italienne.

» Coïncidence heureuse: à Chamonix s'effectuait le tournage de *Premier de Cordée!* Je fus engagé comme conseiller technique, ce qui m'a permis de

« Tombouctou n'était qu'une pauvre localité, une halte de transit pour les caravanes... »

passer l'été 1943 en haute montagne. Mais les Allemands ont bientôt succédé aux Italiens et j'ai fichu le camp, me réfugiant dans le Beaufortin où j'ai retrouvé ma parenté et où j'ai fait partie du réseau de Résistance. Je me rappelle qu'en 1944 soixante dix forteresses volantes nous avaient parachuté l'équipement de 5000 hommes... Le Vercors et Les Glières avaient été anéantis. Vichy me recherchait. Après le parachutage, nous avons reformé le 7^e bataillon de chasseurs alpins. J'ai servi sous l'uniforme jusqu'à la fin de la guerre... »

Nous voici bien loin de Tombouctou et de René Caillié...

Fils de bagnard

— Pourquoi avoir choisi René Caillié?

— Je le connaissais... A l'école, on nous en avait parlé comme explorateur célèbre parmi d'autres. Caillié a signé la plus grande exploration du début du XIX^e siècle. C'était un pauvre gamin, fils de cafetier qui fut accusé sans preuve après une rixe d'avoir dérobé 3 ducats d'or, ce qui lui valut dix années de bagne, des années pendant lesquelles, enchaîné, il remontait les chalands sur la Charente... René, lui, partit cordonnier pour l'Afrique à 16 ans. De l'Afrique, on ne connaissait que les contours; ce continent était une terre interdite où la France ne possédait que des comptoirs. Caillié décida de partir seul. Pendant dix ans, il s'est préparé, a appris les langues, la botanique tropicale, et il s'est converti à l'islam. C'était l'époque de l'esclavage. Il a tout enduré, la misère, les maladies, les blessures, les humiliations. Plus tard, à Sierra Leone, il créa une fabrique d'indigo et il gagna de l'argent. Muni de pacotille, il s'est inventé une identité, se faisant passer pour un Egyptien en route pour La Mecque. Chargé de 100 kilos de camelote (ambre, bougies, verreries, crayons, etc.), il a formé une caravane et traversé un véritable enfer, crachant sa mâchoire par morceaux, suite au scorbut. Toujours à pied, il forme une deuxième caravane. Il affronte des populations souvent hostiles, des roitelets qui veulent l'éprouver sur sa culture. Enfin, après avoir souffert mille morts, il arrive à Tombouctou. Ce n'était qu'une pauvre localité, une halte de transit pour les caravanes...

— Est-ce l'esprit d'aventure, le courage, le mysticisme de Caillié qui vous ont attiré à lui?

— Le journal de René Caillié a été édité sous Charles X en 1830 par l'Institut royal de géographie. J'ai vécu avec ce journal pendant quatre années. Puis je me suis mis à écrire, et comme « ça ne venait pas », je suis parti là-bas il y a un peu plus de deux ans. Nouveau coup de foudre! Sur les traces de René Caillié, j'ai pu engranger de nouvelles images. C'est ce voyage et le journal de Caillié qui ont décidé du bouquin où, j'y insiste, tout est exact.

» René Caillié est rentré en France, à Toulon, en 1828, épuisé. Ses dernières années furent quelque peu adoucies par la prime que le Gouvernement français lui versa pour le récompenser d'avoir, le premier, atteint Tombouctou. Il se maria, tomba malade, fit du sana, perdit sa femme. Il mourut à 38 ans dans la tristesse et l'oubli, supportant avec amertume certaines attaques perfides venues d'Angleterre, mettant en doute sa conquête de Tombouctou... »

Telle est, imparfaitement résumée, l'aventure exaltante de René Caillié, explorateur français du début du XIX^e siècle, si bien racontée par l'écrivain savoyard Roger Frison-Roche, né un siècle plus tard...

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

Dans les mains de Roger Frison-Roche: le fameux journal de Caillié.

